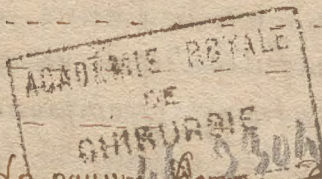


~~Article I~~

Deux observations l'une au Sujet de la Mort d'un Coque, occasionnée par le seul bruit d'une recharge de Mousqueterie : L'autre Touchant un Pelépe des Poumons : Communiquées le 8 nov. 1767, au D. Martin Lister, agrégé au Collège des Médecins de Londres, et de la Soc. Roy. par M. Robert Clarke, avec le sentiment de M. Lister sur la dernière de ces Observations.



n.º 268.

Un pauvre homme, tailleur de son Metier, étoit, à ce qu'il m'a dit, souvent incommodé depuis quatre années, mais surtout depuis les trois dernières. Il lui est ^{souvent} arrivé ~~de~~ de rendre en toussant une matière semblable à celle que vous trouverez ci jointe, quelques fois un peu plus et quelques fois un peu moins grosse. Voy. la fig. Je ne sçais de quel nom la designer. Mais Je l'ai dessinée le mieux qu'il m'a été possible d'après deux de ces Corps qu'il m'a apportés. Il les rend après des Quintes qui durent presqu'une demi-journée, ou une nuit, et sent qu'ils sont prêts à sortir, lorsqu'il lui survient une vive douleur dans la Poitrine. Il en a vuide des Centaines depuis trois ans, et tous de même forme, quelques uns seulement beaucoup plus gros, et plusieurs plus petits que celui qui est représenté par la figure. Ces Corps, dit-il, ne lui paroissent pas vivans, quoiqu'il en ait exprimé en les pressant, une humeur visqueuse, qui sort par la plus grosse extrémité, qui peut en être regardée comme la tête. Cet Homme est fort decharné, et se plaint d'une grande douleur dans la Poitrine et au Dos. Je vous prie de me dire ce que vous pensez sur la nature de ce Corps, ~~et d'en faire un dessin~~ que j'ai fait voir ici à nos Médecins, et d'excuser la liberté que je prens de vous importuner à cette Occasion.

p. 780

Voyez la figure dans laquelle J'en ai représenté qu'une partie des fibrilles qui se trouvent aux extrémités, et qui paroissent être nerveuses.

Sentiment de M. Lister sur cette observation.

Les Corps que rend votre malade, sont formés dans les ramifications les plus éloignées des Bronches, et doivent par conséquent avoir bien de la peine à sortir. Ils ne sont autre chose que l'humeur muqueuse des petites glandes, qui se durcit dans ces conduits, où elle prend la forme qu'elle a, et qu'on pourroit, en outreant la ~~metaphore~~ ^{à l'Expression} regarder comme des polypes des Poumons.



ARC 20 d. 22



Article I.

Lettre de M. Bussiere, de la Société Royale, sur une Substance expectorée en toussant, et qui ressembloit à des Vaisseaux des Pouxmons.
Monsieur

Voici une Observation qui prouve Combien l'Ouverture des Cadavres est utile aux Médecins et aux Chirurgiens.

Un Enfant âgé de cinq ans, mourut à Kensington de Phtisie accompagnée d'une toux sèche, qui s'étoit manifestée depuis un an, et qui ne cessa qu'à la mort. Elle étoit de temps en temps accompagnée d'un petit crachement de sang. Pendant les dix ou douze ^{derniers} jours de la maladie, la nourrice de cet enfant remarqua, qu'il évacuoit en toussant quelques morceaux de chair, selon son expression. Le Médecin qui en avoit soin, en ayant examiné un, trouva qu'il avoit la forme et la Consistance d'un vaisseau, ce qui lui fit ~~croire~~ ^{de ceux} croire que ce pouvoit être quelque ~~un~~ des pouxmons, semblable aux veines que Culpius dit avoir été expectorées par des Malades, dont il rapporte les Observations (Lib. 2. 66. 12 et 14). L'Enfant étant mort je fus mandé pour en faire l'Ouverture. Je la commencai par le Bas-Ventre, dans lequel je ne trouvai rien de remarquable, si ce n'est que l'Épiploon étoit entièrement devenu de graine, ainsi que toutes les autres parties du Corps, et que les glandes du Mézenteré étoient dures et noirâtres.

Je passai du Bas-Ventre à la poitrine, dont les Viscères me parurent au premier coup d'Œil fort sains. Je trouvais cependant quelque peu de matière purulente au Côté gauche des Pouxmons. Ayant ensuite ouvert la Trachée-Artère, J'y observai intérieurement une couche de matière glutineuse, que j'enlevai ~~entièrement~~ d'une seule pièce, parce ^{que} depuis le Larinx jusqu'aux Extrémités des Bronches, elle ne formoit qu'un seul et même tuyau, qui s'en détacha sans peine, et sans déchirer en aucune manière ni le tronc, ni les branches, comme on peut le voir dans la Fig. Je remarquai qu'il n'étoit adhérent à la membrane interne de la Trachée, que par quelques petits filets qui étoient si deliés, qu'ils se rompirent ~~avec~~ facilement, ce qui me fit croire que la formation de ce conduit extraordinaire, dépendoit

uniquement de l'humour visqueux que filtrent continuellement les glandes de la Trachée, et qui étant devenue plus épaisse à l'occasion de la maladie, avoit pris par l'action de l'air la consistance d'une espèce de gélée. Cette matière gélatineuse, n'ayant pu être expectorée, a insensiblement enduit la Cavité de la Trachée et des Bronches, & y a pris de la Consistance, et devenant ensuite plus épaisse, étoit enfin détachée par la violence de la Toux. Mais la même mucosité ne tardoit pas à en former un nouvel amas.

Ayant donc détaché des Pouxons ce nouveau conduit, je le mis dans de l'Eau chaude, pour voir s'il s'y dissoudroit. Mais elle n'eut aucune prise sur lui. Je l'emportai à la Ville, et en fis un dessin, qui le représente un peu plus petit qu'il n'étoit.

Les Vaisseaux des Pouxons, c'est-à-dire la Trachée, les Bronches, les Arteres et les Veines pulmonaires, étoient tous dans leur état naturel.

Cette observation pourra, je pense, détromper ceux, qui, sur le témoignage de certains Auteurs, s'imaginent qu'il est possible, que des malades crachent des Vaisseaux de leurs pouxons. Voy. la Fig.



Article III.

Observation Sur une Hydropisie de l'Ovaire gauche d'une femme de 58 ans, guérie par une grande incision faite à la partie latérale du Bas-Ventre, par le D.^r Robert Houstoun.

Au mois d'Aoust 1761. Je me trouvai à la Campagne avec une malade, (M^{re} Anne Houstoun, femme du chevalier Jean Houstoun, Baronet), dans le Comté de Renfrew, à dix milles de Glasgow, au nord de la grande Bretagne. Cette Dame charitable me pria instamment d'aller voir la femme d'un fermier, qui étoit retenue dans son lit par une maladie extraordinaire, qu'aucun des Médecins et chirurgiens qu'elle avoit consultés, n'avoit ni connue, ni désignée. Elle ajouta que les plus habiles du Canton l'avoient abandonnée, et déclaré incurable, de sorte que je n'avois aucun risque à couvrir pour ma réputation en l'entreprenant.

Autant pour Complaire à cette respectable Dame, que par compassion pour cette pauvre malheureuse, dont la Situation étoit des plus triste, et qui étoit abandonnée de tous les gens de l'art, je me déterminai à mettre en usage tout ce qui dependroit de moi pour la soulager. Elle étoit âgée de 58 ans et s'appelloit Marguerite Millar.

Elle me dit qu'à l'âge de 45 ans, la Sage Femme qui l'avoit accouchée de son dernier enfant, ayant tiré avec force le Placenta, elle avoit senti une vive douleur au Côté gauche entre le nombril et l'aîne: Que depuis ce temps là la même douleur avoit presque toujours subsisté, à la vérité tantôt plus et tantôt moins fortement, et duroit depuis 13 ans: Que pendant les deux dernières années elle avoit été plus incommodée qu'auparavant, son ventre étant devenu fort gros; et qu'elle éprouvoit — depuis six mois une difficulté de respirer qui augmentoit de jour en jour: Que depuis ce nouvel accident elle avoit entièrement perdu l'appétit, au point qu'elle prenoit à peine autant de nourriture qu'un enfant à la mamelle, et que depuis trois mois entiers elle étoit obligée de rester couchée sur le dos, n'osant se donner aucun mouvement pour se mettre sur l'un ou sur l'autre Côté.

La Tumeur du Bas-Ventre étoit d'une grosseur si monstrueuse — qu'elle en occupoit toute la partie Gauche depuis le nombril, Jusqu'aux Os Pubis, et distendoit les muscles abdominaux d'une façon si irrégulière, que je ne me souviens pas d'en avoir jamais vu de Semblable dans le Cours de ma Pratique. Elle ^{étoit} terminée en pointe. La nécessité où elle étoit depuis si long-temps de rester couchée sur le Dos, lui avoit occasionné des Excoriations, qui augmentoient beaucoup ses Souffrances, et tout cela joint au défaut de Sommeil et d'appétit, l'avoit réduite au point de n'avoir plus que la peau et les Os, selon son expression. Il est vrai qu'elle n'avoit pas besoin de le dire, et que les yeux attestoient le pitoyable état où elle se trouvoit étoit.

Elle pouvoit à peine parler, et me dit qu'elle avoit oui dire des choses si avantageuses de moi, qu'elle se flattoit de quelque soulagement dans ses maux, si Je voulois avoir pitié d'elle et l'entreprendre.

Je lui répondis que Je ne demandois pas mieux; mais que Je Craignois que dans l'état de faiblesse où elle se trouvoit, elle ne pût pas soutenir une grande incision que Je croyois nécessaire pour enlever la Cause de cette enorme grosseur, et qui lui mettroit à découvert une grande partie des Viscères du Bas-Ventre. Elle ne parut aucunement effrayée de la proposition, m'écouta de sang froid, et comme si elle eût été inspirée, m'encouragea elle même à la faire.

J'avoué qu'une fermeté aussi peu attendue, m'inspira toute la Confiance dont J'avois besoin en pareil cas, de sorte que sans perdre de temps, Je préparai ce que les Circonstances du lieu me permirent, et fis tout de Suite avec une lancette à abîmer une incision d'environ un pouce de long. Mais voyant qu'il n'en sortoit rien, Je la prolongai Jusqu'à deux pouces, et comme il n'en découla qu'une petite quantité d'une sérosité jaunâtre, Jeme hasardai de l'augmenter de deux autres pouces. Je ne fus pas peu surpris de ne voir sortir par cette large incision qu'une Substance glutineuse, que Je tachai en vain d'écarter avec la Sonde et les doigts, sous lesquels elle glissoit, au point qu'il ne me fut pas possible de la saisir, quelque effort que Je fisse pour cela.



Je manquois là de presque tous les Secours qui m'auroient été nécessaires, et fus obligé d'avoir recours à un instrument fort grossier, qui néanmoins me servoit autant que le meilleur, puisqu'il remplissoit mon Intention. C'étoit un fort éclat de bois de Sapin, tel que ceux dont les pauvres de ce Canton se servent pour s'éclairer, et qui leur tient lieu de chandelle. J'introduisis ce morceau de bois dans la plaie, après l'avoir entouré de charpie, et en l'agitant en tous sens, Je fis sortir du Bas-Ventre une matière plus épaisse qu'aucune gélée, ou plutôt semblable à de la glu nouvelle et qui filoit, dont la longueur étoit de plus de six pieds, et la largeur de plus de 10 pouces. Cette matière fut suivie d'une autre de la nature de celle que j'ai trouvée dans les Attermomes, ou dans les Tumeurs Steatomateuses, dont la quantité se trouva exactement de neuf pintes, qui étoit mêlée d'Hydatides de différentes grosseurs, remplies d'une sérosité jaunâtre, et dont les plus petites excédoient le Volume d'une Orange. Avec ces Hydatides, il y avoit aussi de larges fragmens de Membranes, qui me parurent être des portions de l'Ovaire. Je vidai le Sac autant qu'il me fut possible, fis trois points de suture à égale distance à peu près les uns des autres, et fus obligé de me servir pour panser la plaie, du Baume de Lucatel, tel que le préparoit la Dame dont j'ai déjà parlé, pour l'usage des Souffres. J'en couvris un plumaceau dont la longueur répondoit à celle de l'incision, et mis par dessus plusieurs compresses trempées dans de l'Eau de Vie chauffée; et persuadé que les parties intéressées devoient avoir perdu leur ressort par la prodigieuse et longue distention qu'elles avoient soufferte, J'imbibai de la même liqueur une grande serviette pliée en quatre, que Je mis encore par dessus, et assujétis le tout par un bandage de Corps fait de deux forts torchons, pareillement trempés dans l'Eau de Vie, dans lesquels Je l'emballai. Je lui fis prendre tout de suite quatre onces de la potion suivante, que me fournit encore la même Dame.

Rx. Aq. Mentha ~~℥~~ ss. Aq. Cinnamom. Fort. ~~℥~~ j ss. Syrup.

Diacod. 3 vi. M.

L'Eau de Cannelle étoit faite avec le vin de Canarie et la plus fine Cannelle. C'étoit la meilleure et la plus suave que j'aie jamais goûtée et je lui ordonnai d'en prendre deux ou trois cuillerées quatre fois par jour.

Le lendemain au matin je la trouvai dans une legere Sueur, et elle me dit avec la plus grande Satisfaction, que depuis trois mois elle n'avoit autant dormi qu'elle avoit fait la nuit dernière, et ne s'étoit pas trouvée aussi bien qu'elle étoit alors. Je la visitai régulièrement tous les jours, et la pansai comme dessus pendant huit jours. Continuât une fois toutes les 24 heures, et la pansai comme dessus pendant huit jours de suite, ayant soin d'introduire une petite tente à la partie inférieure de la plaie, par laquelle il sortit les 4 ou 5 premiers jours pansemens, quelque peu de Sérosité. Mes affaires m'appellant ailleurs, je fus obligé de la quitter, ce que je ne fis cependant qu'après avoir instruit ses deux filles (qui étoient mariées) qui en avoient le plus grand soin, de la manière dont il falloit la panser, et ~~leur~~ avoir prescrit à la malade le régime de vivre le plus convenable, que je lui ordonnai d'observer scrupuleusement.

La principale nourriture Consistoit en bons Coniommés, dans lesquels on mettoit un vieux Coq, et à chaque ecuelleée de laquelle on ajoutoit une cuillerée de l'Eau de Cannelle ci-dessus. Elle en prenoit quatre par jour, ce qui lui donna une nouvelle vie et la ranima.

Étant venu la revoir au bout de trois Semaines, je fus un peu surpris de trouver la plaie fermée, et le fus encore plus de la ~~voir~~ ~~trouver dans~~ voir dans des Draps blancs, et de lui en faire donner ses ordres à des moissonneurs qui alloient couper ses Bleds.

Elle se retablit en si peu de temps, que les Personnes qui l'avoient vuë malade, en furent étonnées, et recouvra une Santé parfaite, dont elle a joui depuis le mois d'Aoust 1701, Jusqu'à celui d'Octobre 1714, qu'elle fut attaquée d'une maladie qui l'emporta en dix jours.



Il me paroît hors de doute que cette Tumeur, ou plutôt cette Hydropisie de l'ovaire, avoit été causée par la maladresse de la Sage-Femme, qui faute de sçavoir comment s'y prendre pour détacher le Placenta, l'avoit arraché avec force, ce qui est confirmé par le récit de la Malade, et par ce qu'elle sentit après. Ce Viscère se trouvant fortement Collé avec la Matrice, il falloit plus d'art pour l'en séparer que n'en avoit cette Sage-Femme, qui ^{manquant} au lieu d'adresse eut recours à la Violence. Elle tira ainsi en embas le fond de la Matrice, distendit les ligaments et toutes les parties auxquelles ils sont attachés, et surtout le ligament large du Côté gauche, et l'Ovaire du même Côté. Il est très vraisemblable que ces parties souffrirent de cette distention, et que non seulement elles perdirent de leur ressort, mais qu'il y eut même de petits vaisseaux lymphatiques déchirés. La liqueur que contenoient ces Vaisseaux s'étant extravasée et épaissie, et n'ayant pu rentrer dans la Circulation, a dilaté l'Ovaire, et en a occasionné le gonflement. Une nouvelle lymphe venant à s'épancher, à augmenter la distention, donné lieu à de nouvelles ruptures, et porte en fin la tumeur au Volume énorme qu'elle avoit acquis.

Cyprianus, dans Sa lettre au Chevalier Thomas Millington, rapporte plusieurs exemples de fautes que commettent les Sages-Femmes, et d'autres personnes peu instruites. Lorsque l'Arrière-faix est adhérent, elles déchirent tout, dit-il, à force de tirer à elles, entraînent le fond de la Matrice, distendent les Ovaires, et les autres parties, d'où s'ensuivent des Inflammations, &c.

Forester l. 28. 665. 80. ^{dit} qu'une Sage-Femme téméraire tira trop promptement le Placenta, et que la Malade tomba tout de suite en faiblesse et mourut.

p. 13.

Frederic Ruysch, attribue la forte adhésion de l'Arrière-faix, à l'insertion du Cordon Omphalical au Centre de ce Viscère. Dans ce cas la séparation en est difficile, et ceux qui faute de sçavoir comment s'y prendre pour le détacher, ont la témérité d'user de violence, occasionnent grand nombre d'accidents fâcheux.

Sionis et la Motte ont fait la même remarque, et celui ci fait mention des accidens inouïs qu'il a vu survenir aux Femmes dont le travail avoit été laborieux, par la maladresse et l'ignorance des Personnes qui ont la témérité de s'adonner aux Accouchemens sans être imbuës des préceptes de cet art, et sans expérience.

Ruych rapporte un exemple remarquable des effets de la Violence dont on use dans les Accouchemens difficiles. L'Observation en est curieuse. Voy. Obs. anat. 63.

Manget dans son Théâtre Anatomique, dit que dans les Accouchemens laborieux, où l'arrière-faix se trouve adhérent, les ligamens souffrent plus ou moins des efforts imprudens que l'on fait pour le détacher, ce dont on peut voir des Exemples dans Platerus Obs. 1. 3. Dans Bartholin. Cent. 2. Hist. 91. Cent. 5. Hist. 19. Dans Marchett. Anat. Cap. 7. et dans d'autres Auteurs dont Blasius nous a donné une ample énumération dans ses Commentaires sur Veslingius.

Il dit aussi que les Ovaïres acquièrent quelques fois un Volume prodigieux, et qu'il s'y amasse une si grande quantité de liqueur, qu'ils deviennent Hydriques, ce dont Skeneckius rapporte plusieurs exemples dans ses Observations, ainsi que Riolan, et plusieurs autres.

Munnicks nous donne dans sa Bibliothèque Anatomique, l'Histoire d'une Hydropsie considérable de l'Ovaire droit.

Morgagni nous instruit qu'il a souvent rencontré de grosses vésicules dans les Ovaïres, et que dans des Personnes mortes de Maladie, ces vésicules étoient pleines de pus.

Sylvius dit, Ex lymphaticis lœsi tam Virilium, quam Muliebrium Testiculorum &c. Hydrops particulari excitari potest.

p. 14

Veslingius Cap. 7. A souvent rencontré dans les Femmes des tumeurs considérables, provenant d'Obstructions dans les Ovaïres.

Vésale a vu dans l'Ovaire droit neuf ou dix glandes de la grosseur d'un Œuf d'Oie, et qui étoient pleines d'une humeur assez semblable à du blanc d'Œuf, ou même plus épaisse



Ballon. Paradig. VI. a trouvé près du Col de la Matrice un abcès de la nature d'un Stéatome; et la Femme qui en étoit incommodée portoit depuis 16 ans une grosse tumeur au Côté, et n'avoit qu'un Ovaire que l'on faisoit voir comme quelque chose de Singulier.

Il y a environ deux ans que je fis à Westminster l'ouverture du Corps d'une Femme de Condition, âgée de 60 ans, dont l'Ovaire gauche, qui avoit acquis un volume considérable, pesoit six livres, et étoit parsemé de plusieurs Hydatides qui y étoient adhérents, et qui étoient de la grosseur d'un Œuf de Poule.

Hildan fait mention d'une Hydropisie de l'Ovaire droit, qui avoit acquis un Volume prodigieux, et dans lequel on trouva des poib. Voy. Gul. Fabr. Hild. Cent. 5. Obs. 48. Greg. Horst. tom. 2. l. 4. obs. 53

Ruyssch Obs. Anat. 12 dit que l'Hydropisie de l'Ovaire, ou si l'on veut des Œufs, est une maladie assez connue des Auteurs, mais à laquelle on n'a pas donné toute l'attention qu'elle mérite: On est convenu de la désigner par le nom d'Hydatide, que j'accepterai volontiers dit-il, pourvu que l'on s'accorde sur le sujet de la maladie que j'ai observé le plus ordinairement, pour ne pas dire toujours, être les Œufs mêmes, mais si déguisés et quelques fois si tumescés, que j'en ai souvent vu qui étoient plus gros que la tête d'un Enfant.

Brelincourt nous a donné une ample et exacte Observation sur une Hydropisie de l'Ovaire gauche, survenue à une Femme de 35 ans. La tumeur, dont le Volume étoit énorme, subsista pendant 3 ans. L'Ovaire et tout ce qu'il contenoit, pesoit 60 livres. Ce n'étoit qu'un amas de petits globules, ramassés en grappe, qui différoient entr'eux par leur rondeur, figure, couleur et consistance, et qui étoient produits par les petites vésicules séminales. Quelques uns de ces globules contenoient une liqueur très ^{liquide} ~~transparente~~ et claire; d'autres une sérosité fluide et Jaunâtre, et il y en avoit qui étoient pleins d'une humeur glutineuse. Les uns étoient du volume d'un Œuf de poule, et d'autres plus gros que le Poing.

Ce petit nombre d'exemples pris parmi tous ceux que Jepourrois

puiser dans des Auteurs dignes de foi, Suffira pour prouver que les
Ouaïres, ainsi que les Trompes de Fallope, les ligamens de la Matrice,
et ce Viscere lui même, ne sont point exempts d'Hydropisie &c, qui
dependent des Obstructions Souvent occasionnées par les mauvais
traitemens qu'éprouvent les Femmes dans les accouchemens diffi-
ciles, et qui sont généralement suivis d'une foule d'accidens funestes,
qui, selon les Forces de la malade, la conduisent plus ou moins promp-
tement au tombeau, après lui avoir fait traîner une vie misérable,
douloureuse et languissante.

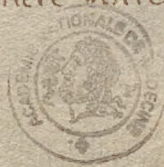
Le Succès que J'ai eu dans le Cas extraordinaire que je viens de
rapporter, ne sauroit être indifférent, et prouve au moins qu'on ne
doit pas toujours abandonner les maladies qui paroissent le plus
desespérées.

Article VII.

Lettre du D^r. Samber, Médecin à Salisbury, au D^r. Jurin,
Secrétaire de la Soc. Roy. Concernant un Dolype de la Trachée-
Artère, rendu par l'expectoration.

N^o 398.
1727. p. 262

Le 15 du mois de Decembre dernier à 10 h. du Soir, on vint me
prendre pour aller voir M. Thompson, officier de l'Excise de cette
ville, qui venoit d'être attaqué d'une hémorrhagie si considérable,
que dans un Court espace de temps, il avoit rendu ^{par la bouche} environ trois livres
de Sang, autant qu'il nous fut possible d'en Juger à la vue. Il étoit
assez tranquille lorsque J'arrivai chez lui; Seulement il me
parut avoir quelque chose d'extraordinaire dans la gorge, qui emba-
rassoit les Conduits de la respiration, qu'il ne pouvoit ~~chasser~~ détacher,
et que le valement qu'il avoit, me fit Juger être ~~flottante~~ flottante. Je
lui prescrivis ce que je crus convenable en pareil cas, et me retirai.
Le lendemain au matin, on me dit qu'une demi-heure après que Je
l'eus quitté, il avoit vuide par les crachats, ce que l'on me montra
sur une feuille de papier, et que M. Gifford, Honnête et Habile
Apothicaire, avoit fait mettre à part Jusqu'à ma première visite.



Je le mis dans de l'Eau, et découvris un Polype, et si je ne me trompe, un Polype très considérable, dont je vous envoie la figure (Voy. la fig. 3.) exactement dessinée d'après nature par un Peintre qui est mort depuis. Je m'assurai par le moyen d'un tuyau à Souffler que ce Corps étoit creux. Mais il avoit été arraché avec tant de Violence, et étoit déchiré en tant d'endroits, qu'il ne me fût pas possible de l'enfler dans toute son étendue. Vous en Conclurez je pense, qu'il tapissoit l'intérieur des Bronches, qu'il étoit perméable à l'air, et qu'il s'étoit détaché dans un violent accès de Toux, ce qui avoit donné lieu à la violente Hémorrhagie qu'il avoit eue &c. Il y avoit plus de six mois qu'il avoit cette Toux, et étoit Sujet à la Goutte. Il finit par avoir un ulcère aux Pouxmons, qui fut suivi de tous les Symptômes qui caractérisent la Phthisie, tels que la Toux, les Crachats purulents, la fièvre lente, les Sueurs Colliquatives, la Diarrhée, et mourut le 16 du présent mois, âgé d'environ 50 ans.

A Sarum le 28 Janvier 1726 - 27. (Le 8 fev. 1727.)

Cette observation est accompagnée d'une figure que je n'ai pas copiée, parce qu'elle ne diffère pas de celle de la lettre de M. Bussière.